

Fiche

Au sens propre, le réalisme est un mouvement artistique qui apparaît en France au XIX^e siècle et dont le projet est de contraindre l'art à représenter la réalité. Quelles sont les caractéristiques de ce mouvement ? En quoi la notion de « réalisme » n'est-elle pas sans ambiguïté ?

1. Quelles idées nouvelles sont à l'origine du réalisme ?

Ce courant littéraire apparaît en **réaction contre le romantisme** qui a marqué le début du XIX^e siècle. En peinture comme en littérature, il part en guerre contre le double idéalisme du « moi » et de l'art. Rejetant les sujets « nobles » et l'expression effusive des sentiments de l'âme qui caractérisaient le romantisme, les écrivains réalistes se donnent pour but de représenter fidèlement la société de leur temps, même dans ses détails les plus sordides. C'est, par exemple, le projet de Balzac lorsqu'il s'attelle à *La Comédie humaine* (1841), vaste ensemble de romans qu'il considère comme « le plus grand magasin de documents que nous ayons sur la nature humaine ».

Le **naturalisme**, avec Zola comme figure de proue, s'inscrit dans le prolongement de ce réalisme militant. Il entend dresser le constat de la subordination de l'homme à son milieu, en décrivant la **réalité humaine** partout où on la trouve : le roman naturaliste explore donc les couches populaires (*L'Assommoir*, 1877), le prolétariat (*Germinal*, 1885), les milieux de la prostitution parisienne (*Nana*, 1880) ; il scrute aussi tous les états du corps, la transformation des hommes malaxés par la foule, les failles du psychisme, etc.

Taxés d'immoralité par bon nombre de leurs contemporains, les réalistes défendent avec force leurs romans :

Le Rouge et le Noir

« Un roman est un miroir qui se promène sur une grand-route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former. »

STENDHAL, 1830

 Exercice n°1

2. En quoi le projet réaliste est-il « scientifique » ?

« Aujourd'hui que le Roman s'est imposé les études et les devoirs de la science, il peut en revendiquer les libertés et les franchises », écrivent les frères Goncourt dans la préface de *Germinie Lacerteux* (1865). De même Zola, pour défendre *Tbérèse Raquin* (1867), son premier roman, affirme que son « but a été scientifique avant tout ». Fascinés par les progrès scientifiques de leur époque et en particulier par la **nouvelle science du vivant** dont Claude Bernard formule les principes, les écrivains réalistes entendent donner à la littérature une nouvelle mission.

Élaboré selon des méthodes scientifiques (c'est-à-dire objectives), le roman doit être considéré comme un **laboratoire** : les personnages sont les cobayes, le romancier-théoricien est l'expérimentateur et l'histoire est l'expérience que l'on étudie. Les romans de Zola, en particulier, s'efforcent d'exhiber des **lois scientifiques** à partir de l'observation du réel. Ces lois sont, d'une part, celles de **l'hérédité** (c'est la folie de la tante Dide qui pèse ensuite comme une tare sur le psychisme de tous les membres de la famille, s'exprimant dans la violence ou dans l'alcool), d'autre part, celles de la **société** (les intérêts économiques déterminent les hommes). Cette dimension est manifeste dans la définition générale que donne Zola de sa série des *Rougon-Macquart* : « l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire » ; les deux aspects sont là, *naturelle* évoque l'hérédité, *sociale* la détermination économique.

 Exercice n°2

 Exercice n°3

3. Quelles sont les techniques employées pour reproduire fidèlement la réalité ?

Soucieux d'authenticité, la plupart des romanciers réalistes s'appuient sur une **abondante documentation** qui leur permet de décrire un milieu de façon rigoureuse et précise. Ainsi, avant de se lancer dans l'écriture de *Germinal* (1885), Zola enquête sur le monde de la mine : il se rend dans le bassin houiller du Nord de la France. Il assiste à une grève, se renseigne sur le socialisme (en assistant à des réunions), interroge des médecins sur les maladies liées à la mine, visite des corons et descend même dans la fosse. C'est cette **méthode scientifique d'investigation** qui doit ensuite lui permettre de peindre fidèlement la réalité. Et, de fait, l'effet de réel naît bien de l'usage de termes techniques, de la transcription du langage des mineurs, de la peinture rigoureuse et « objective » des hommes et de leur activité.

La **description** est alors le mode d'expression privilégié du romancier réaliste : elle permet tout à la fois de « faire voir » et d'ancrer l'histoire dans la réalité.

Germinal

« Le Voreux, à présent, sortait du rêve. Étienne, qui s'oubliait devant le brasier à chauffer ses pauvres mains saignantes, regardait, retrouvait chaque partie de la fosse, le hangar goudronné du criblage, le beffroi du puits, la vaste chambre de la machine d'extraction, la tourelle carrée de la pompe d'épuisement. Cette fosse, tassée au fond d'un creux, avec ses constructions trapues de briques, dressant sa cheminée comme une corne menaçante, lui semblait avoir un air mauvais de bête goulue, accroupie là pour manger le monde. »

ZOLA, 1885.

4. En quoi la notion même de réalisme est-elle ambiguë ?

Le projet réaliste en lui-même est ambigu à plusieurs titres. En effet, tout travail d'écriture nécessite inévitablement de prendre une **distance** par rapport à la réalité, ne serait-ce que parce que le romancier fait des **choix subjectifs**, met en valeur certains aspects de la réalité plutôt que d'autres et donc ne la restitue pas vraiment telle qu'elle est. Ainsi, des pans entiers de la vie réelle ne contiennent rien qui puisse intéresser un récit : ne pas en rendre compte, c'est donc déjà **tricher avec le réel**.

Pierre et Jean

« Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même. Raconter tout serait impossible, car il faudrait alors un volume au moins par journée, pour énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence. Un choix s'impose donc, ce qui est une première atteinte à la théorie de toute la vérité. »

MAUPASSANT, préface, 1888

Le romancier retravaille et modèle la réalité en fonction de sa **vision du monde** : le miroir qu'il utilise pour refléter le monde réel est, par essence, déformant. L'idéal d'objectivité et de description scientifique du monde apparaît alors comme une illusion. Même Zola, par son style, son talent d'écriture, la portée symbolique de ses descriptions, tire son œuvre vers le mythe.

 [Exercice n°4](#)

 [Exercice n°5](#)

La citation

« Ah ! sachez-le : ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. *All is true*, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être. » (Balzac)

 [Exercice n°6](#)

 [Exercice n°7](#)

 [Exercice n°8](#)